

## COMPOSITION DE FRANÇAIS N°1

Témoin Zohra DRIF"J'ai posé des bombes dans les cafés pieds-noirs"

" Jeune fille, j'étais solitaire, d'une timidité maladive. J'étais surtout nourrie de littérature, d'histoire. J'avais dévoré « la condition humaine » de Malraux. Par le cinéma, la résistance française a été pour moi un exemple. Mon père était cadi, descendant d'une grande famille. Il possédait au sens plein la double culture, arabe et française. Ma mère était fille d'une "grande tente" des hauts plateaux. J'étais petite, blonde, j'avais mené jusqu'alors la vie d'une Européenne. Interne dès l'âge de 10 ans au lycée Fromentin, le lycée de la bonne société européenne, c'est dire. Le 1<sup>er</sup> novembre 1954, j'étais en vacances à Tiaret, ma ville natale, après une année de droit, chose exceptionnelle pour une Algérienne. Le moment le plus important de la journée, c'était l'arrivée du car de Blida qui amenait les journaux. Ce jour-là mon frère a presque défoncé la porte en hurlant : "ça y est, ça explose." J'ai tout de suite compris que c'était le départ de ce que nous attendions : la lutte contre l'occupation française.

A partir de ce moment, je n'ai plus souhaité qu'une chose : devenir le Tchen de Malraux. Je cherchais un contact, je voulais être intégrée dans les groupes armés en ville parce que j'avais le type européen. Je connaissais les Français, je fonctionnais comme eux, et je pouvais être plus efficace au maquis où j'aurais été une infirmière. C'est Boualem Oussedik, frère d'une amie, qui m'a mise en contact avec " l'organisation" en 1955.

En 1956, je rejoins le groupe de la Casbah qui porte la terreur dans la ville européenne. La première fois que j'ai pénétré dans la Casbah, guidée par Djamila Bouhired, j'étais malade à l'idée que ma mère apprenne que j'étais dans cet endroit qui, pour elle, était synonyme de débauche. Moi-même, je ne savais pas que des familles y vivaient.

Un jour, nous avons lu qu'il y avait un film sur la résistance française, alors nous avons été dans un cinéma du centre. Quelle imprudence ! Au retour, nous avons descendu la rue d'Isly. On n'imaginait pas combien Alger était gaie à l'époque. C'était l'été, les filles étaient bronzées, les terrasses des cafés bondées, il y avait des bals partout. Mais quand nous sommes arrivées à l'entrée de la Casbah, c'était un silence de deuil. Peu de temps avant, une bombe européenne avait sauté en pleine nuit rue Thèbes. Un carnage. Quand nous sommes arrivées dans notre planque, Djamila s'est mise à pleurer de rage en disant :

" Les S....., les pourris, même si c'est la guerre, ils vivent. "

C'est sans doute à cause de cette rage, de l'audace de la jeunesse, de ma conviction absolue qu'il fallait le faire que j'ai posé les premières bombes dans les cafés chics de la jeunesse pied-noir. Nous n'avions pas le choix. Pour nous les véritables adversaires, c'étaient les pieds-noirs pour lesquels on nous bombardait, on nous tuait, on nous torturait. Au moment de l'action la seule chose à laquelle tu penses, c'est que tu dois réussir et ne pas te faire arrêter parce que tu sais ce qui t'attend. Si nous nous étions posé des questions morales, nous n'aurions pas fait la guerre. Nos moyens étaient dérisoires, les bombes étaient énormes comme les pièces d'un réveil géant, elles étaient dans des boîtes en bois comme des plumiers, et il fallait les faire sortir de la Casbah. Nous toutes, les Djamila Bouhired, Hassiba Ben Bouali, Samia Lakhdari, nous étions des filles, on a joué là-dessus, on les mettait dans des sacs de plage, on était jeune, mince, habillée au goût du jour. Nous avons passé comme ça les barrages qui bouclaient la ville arabe."

Propos recueillis par Ghania Moufok, journaliste à Alger ,

Cadi : magistrat musulman qui remplit des fonctions civiles, judiciaires et religieuses

Tchen: le héros révolutionnaire et fanatique dans la Condition Humaine (un roman d'André Malraux)



COMPREHENSION DE L'ECRIT :(13pts)

1. A quel type de document appartient ce texte :  
 a. Argumentatif ?      b. témoignage ?      c. expositif ?      d. fait divers ? **Soulignez la réponse juste.**
2. Qui est le narrateur de ce texte ? justifiez votre réponse en relevant les indices de personne
3. Relevez du texte, trois expressions qui renvoient à la condition sociale du narrateur.
4. « J'ai posé des bombes dans les cafés pieds – noirs. ». Quelles étaient les véritables raisons ou causes de cet acte ? justifiez votre réponse en relevant la phrase du texte.
5. Complétez le tableau suivant :

Dates.	Evénements vécus par le narrateur.
.....	La lutte contre l'occupation française.
1955	.....
1956	.....

6. Quelle impression (quel effet) a laissé en vous ce texte ?
7. « Nous n'avons pas le choix. » Dans cette expression le narrateur exprime :  
 a. Un regret ?      b. un choix ?      c. une déception ?      d. une négation ?      e. un refus ?  
**Soulignez la réponse juste.**
8. « Nos moyens étaient dérisoires... » Le mot souligné veut dire :  
 s. insuffisants ?      b. minables ?      c. grandioses ?  
**Soulignez la réponse juste.**
9. « Moi – même je ne savais pas que des familles y vivaient. »  
 « ....c'étaient les pieds – noirs pour lesquels on nous bombardait.... »  
 A qui renvoient les pronoms soulignés, dans les phrases ci – dessus ?
10. « si nous nous étions posé des questions morales, nous n'aurions pas fait la guerre. » Réécrivez la phrase en la commençant ainsi : « si je ..... »
11. « j'étais solitaire, d'une timidité malade, j'avais dévoré « La condition humaine » de Malraux ». Réécrivez la phrase en la commençant ainsi : Zohra a déclaré qu'elle .....

= PRODUCTION ECRITE : (07 pts)

Traitez un sujet au choix :

1. Faites le compte rendu objectif de ce texte.
2. Vous avez vécu un événement douloureux (accident, décès d'un être cher, perte d'un bien, séparation ....).

Racontez ce qui vous est arrivé et dites ce que vous avez ressenti.

Veillez à l'emploi de l'imparfait, du passé composé et d'indicateurs de temps.